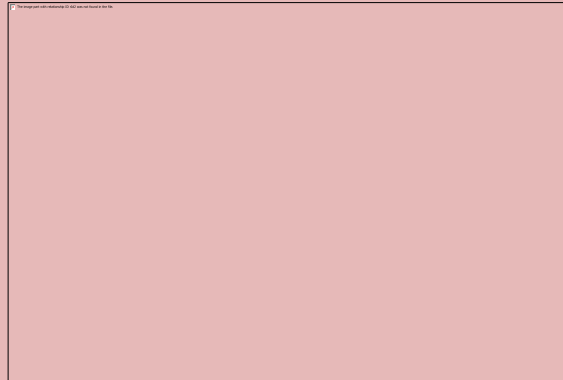
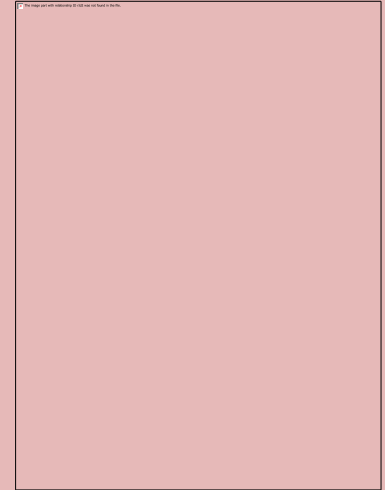
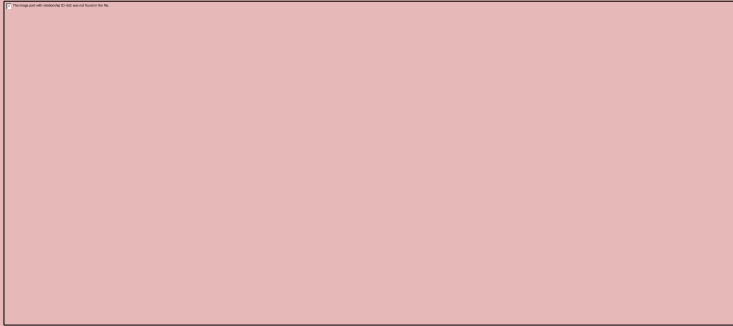


Désir et Bonheur



- **1/ le désir : définition et distinctions**

verbe : je désire ... → substantif

Désir : tendance à rechercher un 'objet' (matériel ou moral) que l'on s'imagine être source de satisfaction

- envie : désir éphémère
 - souhait, espoir : désir qui ne s'accompagne pas d'actions propres à le réaliser.
 - intention, volontés : désirs réfléchis, accompagnés d'actions propres à les réaliser.
On distingue **parfois** le désir et la volonté
- besoins : **le plus souvent** distingué des désirs,

envie

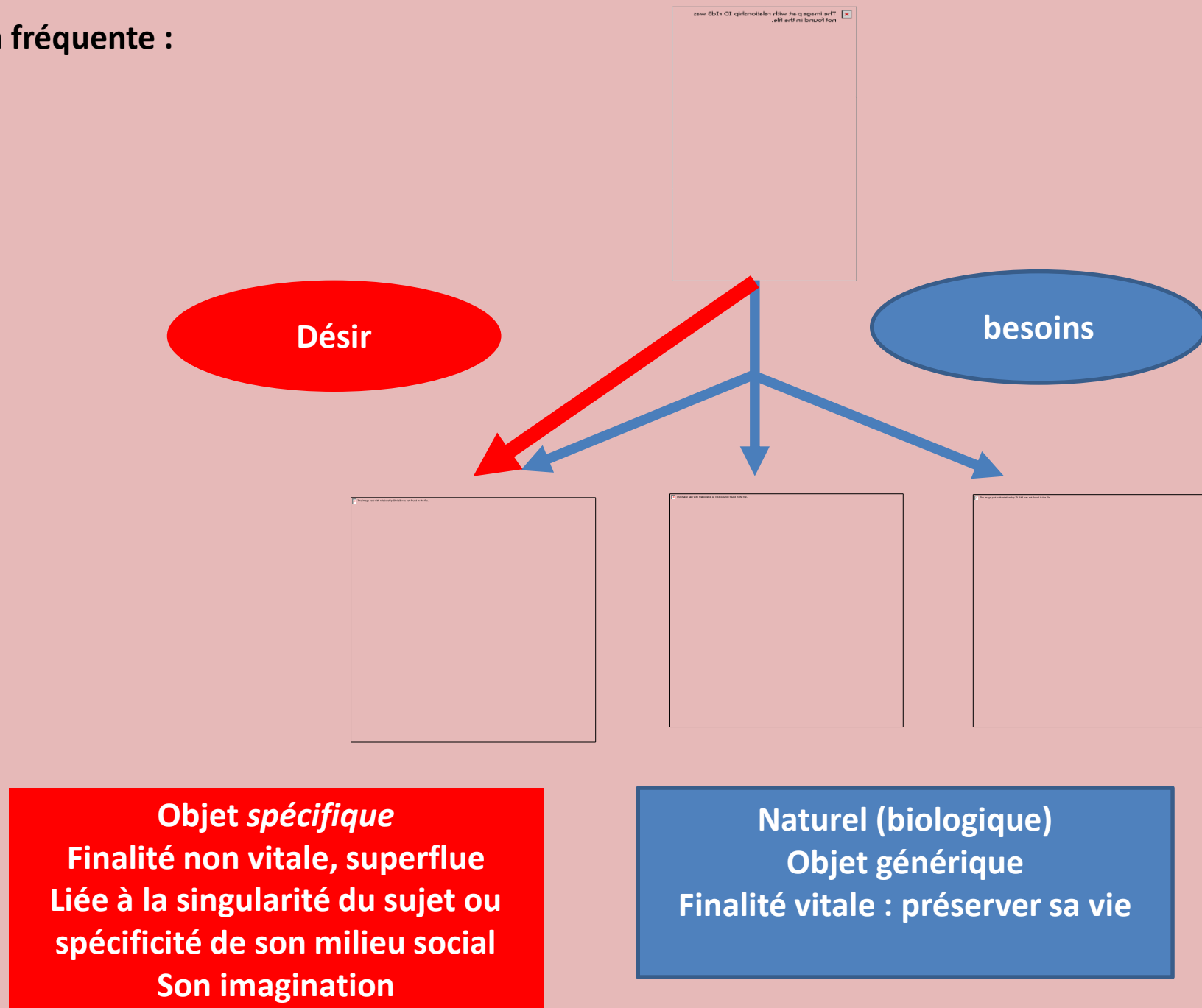
souhait

Désir

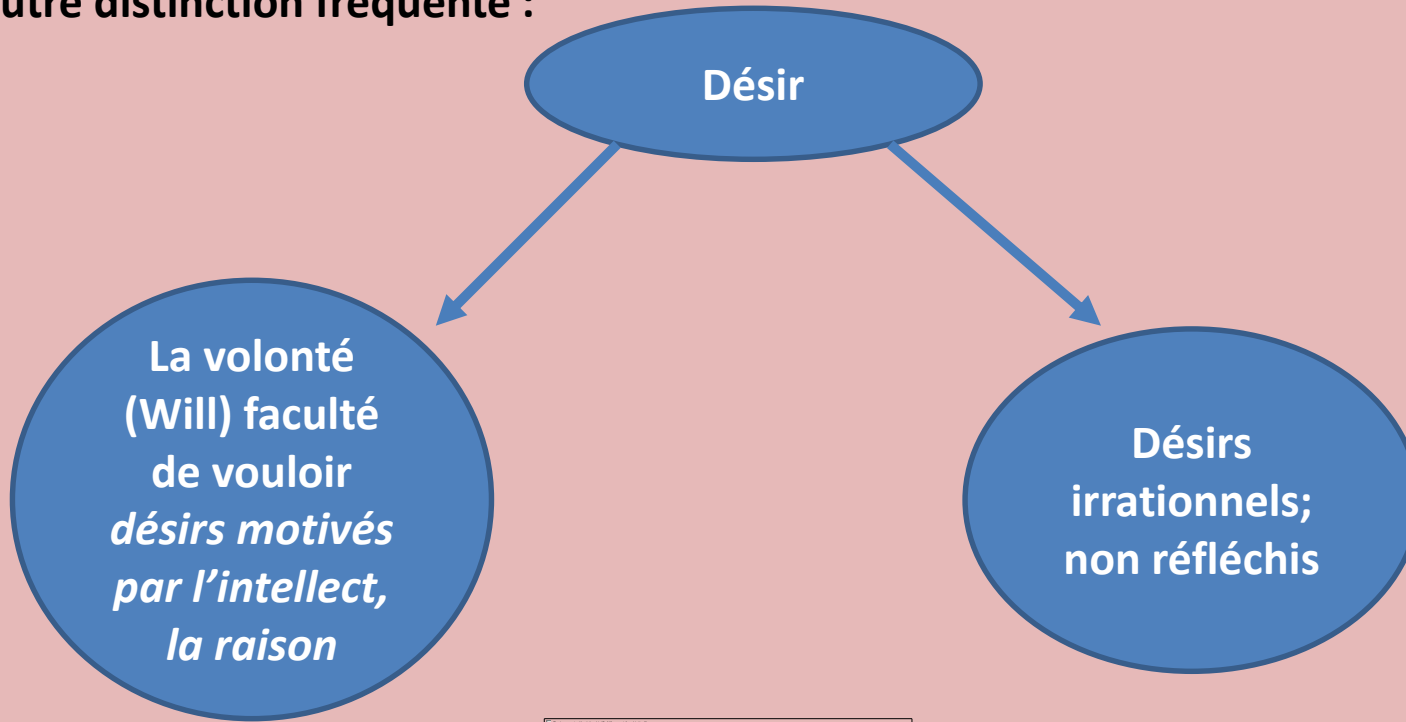
besoins

volonté

Distinction fréquente :



Autre distinction fréquente :



La volonté
(Will) faculté
de vouloir—
*désirs motivés
par l'intellect,
la raison*

Désir

désirs non
réfléchis ?

souhait

« Rêve »

envie

Passions
(désirs
passionnés)

Faut-il satisfaire tous ses désirs, envies, désirs superflus, aussi bien que projets véritables pour être heureux ?

2/ Définir le bonheur.

Deux sens :

- ressentir un état ponctuel de satisfaction intense : plaisir intense

- désigne aussi la qualité d'une vie (ou d'une période de vie) heureuse.

→ condition de vie durable, stable

En quoi consiste le bonheur ?

Satisfaire nos désirs semble être la condition nécessaire et suffisante* pour être heureux

Mais :

- puisque nous ne pouvons pas satisfaire tous nos désirs, l'homme n'est-il pas un être nécessairement insatisfait, donc malheureux ?

- Au contraire, ne peut-on pas avoir une vie heureuse malgré des peines ?

- enfin, notre bonheur ne dépend-il pas davantage de la maîtrise de nos désirs ou d'une certaine orientation rationnelle de ceux-ci ?

*Repère :

Condition nécessaire / condition suffisante

p est condition nécess. de q lorsque : si q est vraie, alors p est vraie

p est condition suff. de q lorsque : si p est vraie, alors q est vraie.

p est condition nécessaire et suffisante de q s'il y a implication réciproque (équivalence)

I- le bonheur repose sur la satisfaction de tous ses désirs : l'hédonisme « débridé »

1- l'hédonisme de Don Juan

DON JUAN. - Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

Molière, *Don Juan*, acte I scène 2

Alexandre le Grand (IVème s av JC)



-Survalorisation d'un seul type de désir : le désir amoureux

- Remarque : il ne s'agit pas tant de consommer que de séduire: le désir ne recherche pas tant l'appropriation d'un objet que le désir et la reconnaissance du désir par un autre sujet

- Le renouvellement incessant du désir ne serait pas source de frustration, mais moteur de la vie, lui donnant sens .

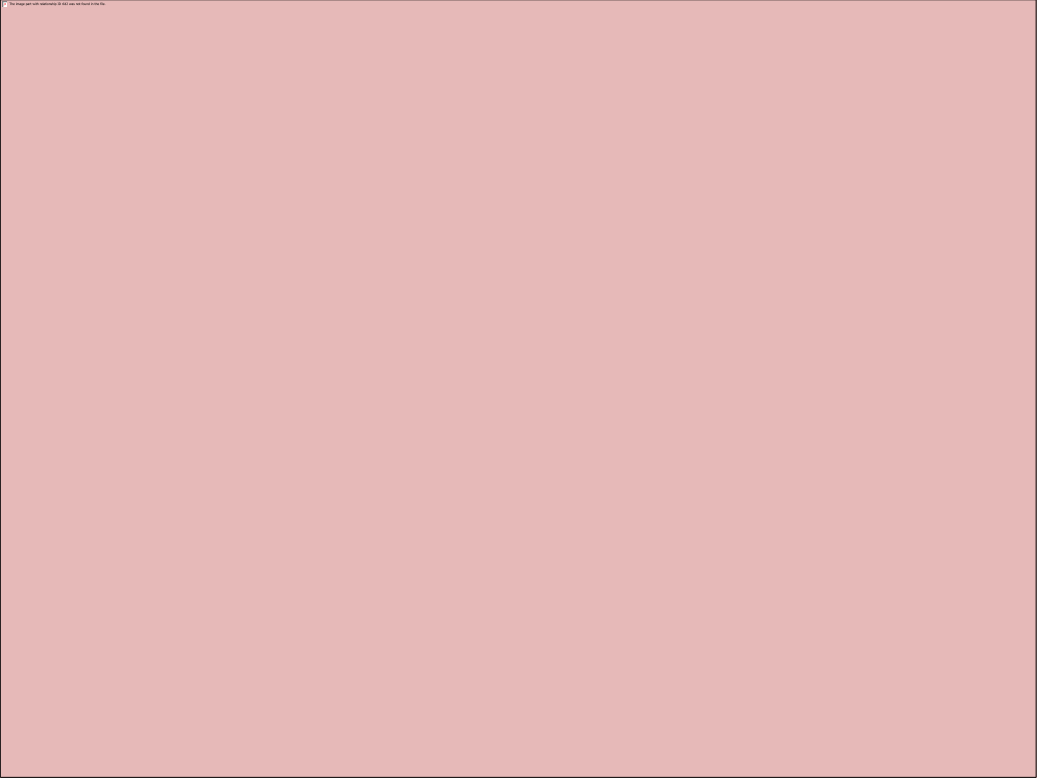
eloge de la *démesure*. La mesure n'étant que pour les faibles, qui suivent les conventions justifiées par des idéologies douteuses (DJ est libertain, libre-penseur).

-critique : incompatible avec la vie sociale (ses normes légales ou morales, le désir des autres); peut être préservé de retombée négative jusqu'à un certain point par le mensonge, la manipulation (cf. le mensonge à Elvire, au père, etc.),... mais finit par en subir les conséquences

Remarque : le vocabulaire de la justice est un pur instrument rhétorique...

2-l'hédonisme conséquent de Calliclès

	Calliclès	Socrate
Thèse générale sur le bonheur		
Position sur les lois		
Position sur la morale		
Argument (1)		
Contre argument (1')		
Comparaison		
Argument (2) (réponse à 1')		
Argument 3		





CALLICLÈS – si on veut vivre comme il faut, il faut laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, au lieu de les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir, elles et tous les désirs qui les accompagnent. Mais cela n'est pas, je suppose, à la portée de tout le monde. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que l'intempérance est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclave les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse ; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la tempérance et de la justice à cause de leur propre lâcheté. Car pour ceux qui ont hérité du pouvoir ou qui sont dans la capacité de s'en emparer (...), pour ces hommes-là, qu'est-ce qui serait plus mauvais que la tempérance ? ce sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne n'y fasse obstacle (...) La vérité, que tu prétends chercher, Socrate, la voici : si la vie facile, l'intempérance, et la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font l'excellence et le bonheur. Tout le reste, ce ne sont que de belles idées, des convention faites par les hommes et contraires à la nature, rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien.

SOCRATE— Ce n'est pas sans noblesse, Calliclès, que tu as exposé ton point de vue, tu as parlé franchement. Toi, en effet, tu as exposé clairement ce que les autres pensent et mais ne veulent pas dire. Je te demande donc de ne céder à rien, en aucun cas ! Comme cela, le genre de vie qu'on doit avoir paraîtra tout à fait évident. Alors expliques-moi : tu dis que, si l'on veut vivre tel qu'on est, il ne faut pas réprimer ses passions, aussi grandes soient-elles, mais se tenir prêt à les assouvir par tous les moyens. Est-ce bien en cela que consiste [le bonheur et] l'excellence ?

CALLICLÈS- Oui, je l'affirme !

SOCRATE- On a donc tort de dire que ceux qui n'ont besoin de rien sont heureux.

CALLICLÈS- Oui, car, à ce compte, les pierres et les cadavres seraient très heureux.

SOCRATE- Mais tout de même, la vie dont tu parles, c'est une vie terrible ! (...) laisse moi, te proposer une image (...). Regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie de dérèglement, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes, qui possèdent, chacun, de nombreux tonneaux. Les tonneaux de l'un sont en bon état et remplis, celui-ci de vin, celui-là de miel, un troisième de lait et beaucoup d'autres (...). Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à obtenir, et acquises au prix de travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à verser quoique ce soit ni à s'occuper d'eux. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, mais n'ayant que des tonneaux percés et fêlés, il serait forcé de les remplir jour et nuit sans relâche, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou celle de l'homme tempérant ? Mon allégorie t'amène-t-elle à reconnaître que la vie tempérante vaut mieux que la vie déréglée, ou n'es-tu pas convaincu ?

CALLICLÈS- Je ne le suis pas, Socrate. Car l'homme dont tu parles, celui qui a fait le plein en lui-même et en ses tonneaux, n'a plus aucun plaisir, il a exactement le type d'existence dont je parlais tout à l'heure : il vit comme une pierre. S'il a fait le plein, il n'éprouve plus ni joie ni peine. Au contraire, la vie de plaisir est celle où l'on verse et on reverse autant qu'on peut dans son tonneau !

SOCRATE- Mais si l'on y verse beaucoup, n'est-il pas nécessaire qu'il s'en écoule beaucoup aussi et qu'il y ait de larges trous pour les écoulements ?

CALLICLÈS- Bien sûr.

SOCRATE- Alors, c'est la vie d'un pluvier, qui mange et fiente en même temps ! – non, ce n'est pas la vie d'un cadavre, même pas celle d'une pierre ! Mais dis-moi encore une chose : ce dont tu parles, c'est d'avoir faim et de manger quand on a faim, n'est-ce pas ?

CALLICLÈS- Oui.

SOCRATE- Et avoir soif, et, quand on a soif, se désaltérer ?

CALLICLÈS- Oui, mais surtout ce dont je parle, c'est de vivre dans la jouissance, d'éprouver toutes les formes de désirs et de les assouvir – voilà, c'est cela, la vie heureuse !

SOCRATE- Fort bien, très cher. Tu t'en tiens à ce que tu as dit d'abord, et tu ne ressens pas la moindre honte. Mais alors, il semble que moi non plus je n'ai pas à me sentir gêné ! – Aussi, pour commencer, réponds-moi : suppose que quelque chose démange, qu'on ait envie de se gratter, qu'on puisse se gratter autant qu'on veut et qu'on passe tout son temps à se gratter, est-ce là le bonheur de la vie ?

CALLICLÈS- Eh bien, je déclare que même la vie où on se gratte comme cela est une vie agréable !

SOCRATE- Et si c'est une vie agréable, c'est donc aussi une vie heureuse.

CALLICLÈS- Oui, absolument.

SOCRATE- Si on se gratte la tête seulement, ou faut-il que je te demande tout ce qu'on peut se gratter d'autre ? Regarde, Calliclès, que répondras-tu, quand on te demandera si, après la tête, on peut se gratter tout le reste ? Bref, pour en venir au principal, avec ce genre de saletés, dis-moi, la vie des êtres obscènes, n'est-elle pas une vie affreuse, honteuse, misérable ? De ces êtres, oserais-tu tu dire qu'ils sont heureux, s'ils ont en abondance ce qu'ils désirent ?

CALLICLÈS- Tu n'as pas honte, Socrate, d'amener la conversation vers ce genre d'horreurs ?

SOCRATE- Parce que c'est moi qui l'ai poussée là, ô noble individu ! N'est-ce pas plutôt celui qui affirme sans nuance que les hommes qui éprouvent la jouissance, de quelque façon qu'ils jouissent, sont des hommes heureux ? N'est-ce pas plutôt celui qui ne peut pas distinguer quels sont les plaisirs bons et quels sont les plaisirs mauvais ? Mais maintenant, dis-moi encore juste ceci : prétends-tu que l'agréable soit identique au bon, ou bien y a-t-il de l'agréable qui ne soit pas bon

CALLICLES : eh bien, pour ne pas être en désaccord avec ce que j'ai dit, si jamais je réponds que l'agréable est différent du bon, je déclare que c'est la même chose.

SOCRATE- Calliclès, tu es en train de démolir tout ce qui avait été dit avant, et tu n'aurais même plus les qualités requises pour chercher avec moi ce qui est vrai, si tu te mets à dire des choses contraires à ce que tu penses.

CALLICLÈS- Toi aussi, tu fais pareil, Socrate !

SOCRATE- Eh bien, si je le fais, j'ai tort de le faire ! Et toi aussi, tu as tort ! Mais réfléchis à une chose, bienheureux Calliclès : le bien ne consiste pas dans une jouissance à n'importe quel prix, car sinon, si c'est le cas, il semble bien que le tas de saletés auxquelles j'ai fait allusion tout à l'heure de façon détournée, va nous tomber sur la tête, et plus encore ! CALLICLÈS- C'est ce que tu penses, toi Socrate !

SOCRATE- Mais toi, Calliclès, maintiens-tu réellement ton affirmation ?

CALLICLÈS- Oui.

	Calliclès	Socrate
Thèse générale sur le bonheur	La vie heureuse est celle où l'on satisfait ses désirs, tous ses désirs, surtout les plus grands	La vie de plaisir n'est pas une vie heureuse. La vie, pour être heureuse, doit être tempérante, sage.
Position sur les lois	Dans une démocratie, les lois sont de pures conventions instituées par les faibles pour se protéger des hommes puissants. Elles n'ont aucune légitimité.	Les lois peuvent être objectivement justes, et non pas simplement arbitraire, ou conventionnelles
Position sur la morale	La morale est, de même, l'idéologie des faibles. Eloge de l'immoralisme (intempérance et inégalité)	La morale peut être rationnelle, objective. Eloge de la morale (tempérance et justice)

Argument (1)		La vie de plaisir est malheureuse car elle implique labeur et aucune satisfaction pérenne : image du tonneau percé
Contre argument (1')	La vie tempérante, si elle est une vie de repos (image du tonneau plein) n'est pas satisfaisante car elle implique ennui et aucune joie. Mieux vaut des peines, de l'action, et des plaisirs	
Comparaison	La vie tempérante est comparable à la vie d'un cadavre, ou à la condition d'une pierre	La vie de plaisir est comparable à la vie du pluvier
Argument (2) (réponse à 1')	(réponse : admettons ! même une vie de grattage est heureuse)	Le plaisir est souvent de l'ordre du soulagement (comme le plaisir de se gratter) : c'est donc la fin d'une peine (plaisir négatif) plus qu'un plaisir positif.
Argument 3		Si l'on soutient que n'importe quelle jouissance fait la vie heureuse, alors on doit admettre tous les plaisirs, y compris ceux dits « honteux » ou « immoraux » par la société

- **Éloge du désir par Calliclès :**

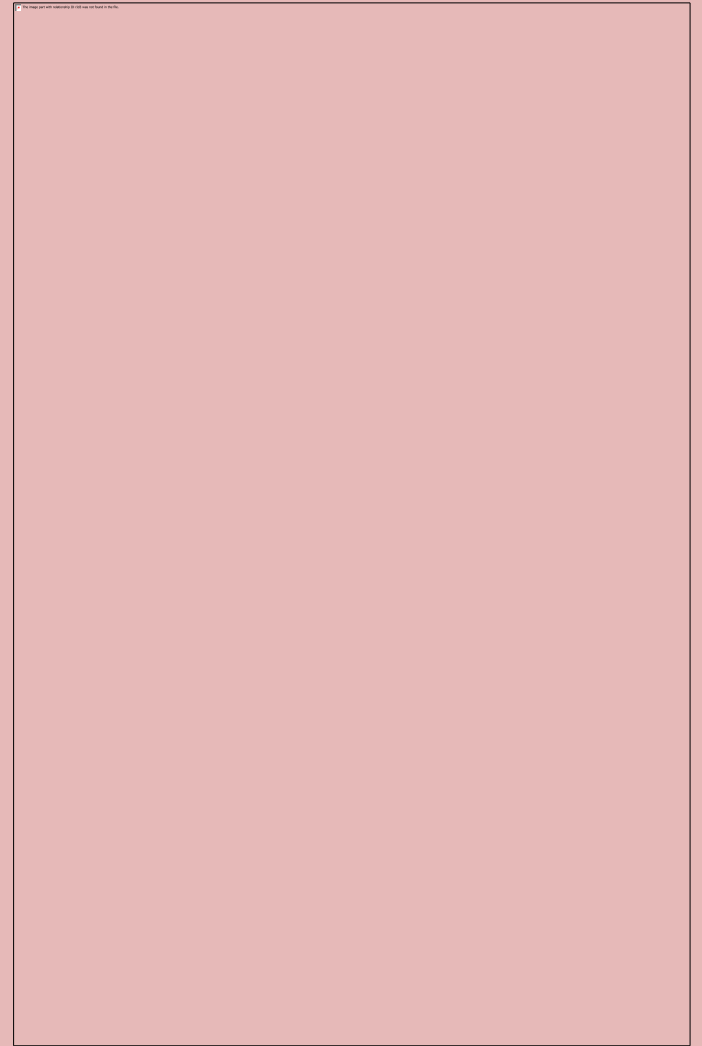
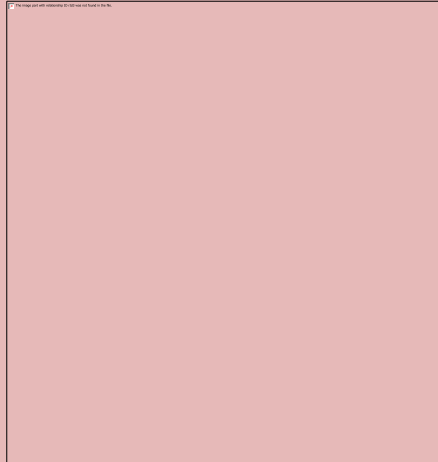
Désirs et plaisirs sont moteurs de la vie humaine.

Modèle de Calliclès :

Xerxès, roi des Perses, Vème s avJC, fils de Darius

Hubris : la démesure

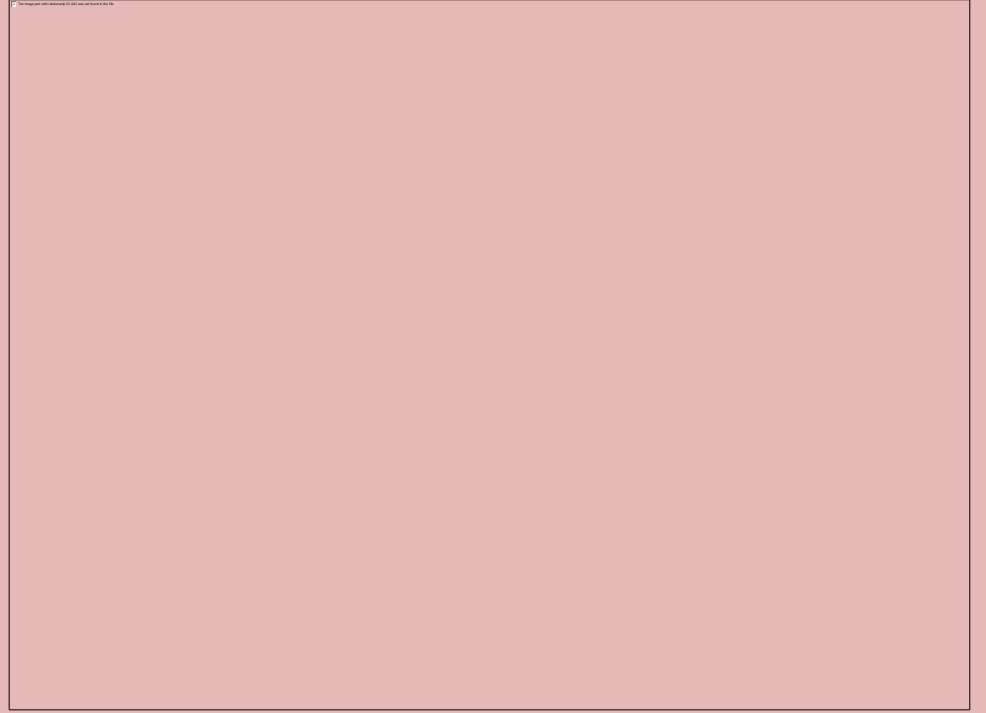
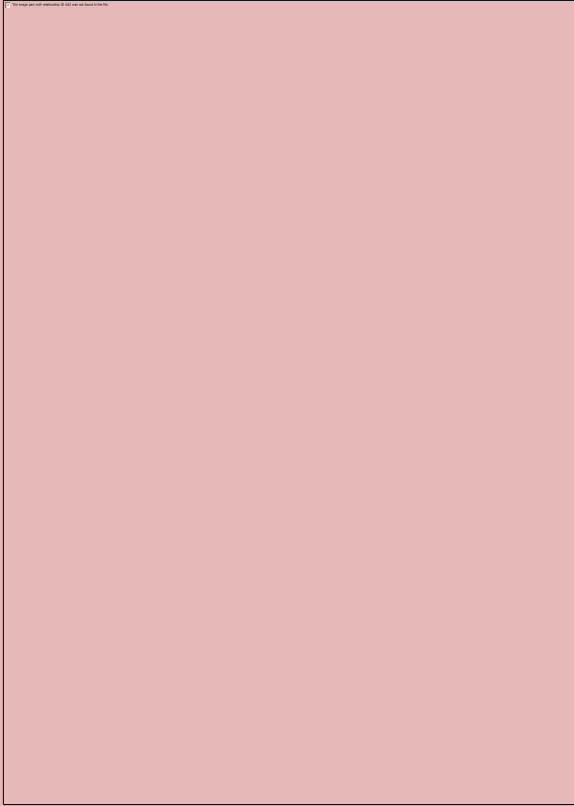
La mesure n'est que pour les faibles.



Alexandre le Grand (IVème s av JC)



Des Calliclès contemporains ?



- **Éloge du plaisir**

Définition hédonisme

-sens courant

-sens philosophique

Calliclès : « le bon et l'agréable sont identiques »

Conséquence : immoralisme

Pourtant, l'assumer dans les paroles n'est pas l'assumer dans les faits. Socrate a raison : nous ne sommes pas prêts à reconnaître comme valable n'importe quel plaisir, donc n'importe quel désir.

- ne sont pas tous satisfaisants**
- nous reconnaissons aussi d'autres valeurs (des valeurs morales).**

Annexe : la conception platonicienne du bonheur

- Les désirs du corps doivent être tempérés, pour ne pas nous faire souffrir. La vertu de tempérance est donc une condition nécessaire du bonheur
- mais le désir comme tel n'est pas négatif. Il faut d'ailleurs convertir le désir vers des objets intellectuels : le désir de vérité doit être cultivé, le bonheur consiste surtout dans la sagesse : il s'agit donc d'un bonheur essentiellement *contemplatif*.

II- Le désir nous rend-il malheureux ?

1-une thèse radicale : le désir est souffrance (Schopenhauer)

« Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y met fin ; mais pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés ; de plus, le désir est long, et ses exigences tendent à l'infini ; la satisfaction est courte, et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême lui-même n'est qu'apparent : le désir satisfait fait aussitôt place à un nouveau désir ; le premier est une déception reconnue, le second une déception non encore reconnue. La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable. C'est comme l'aumône qu'on jette à un mendiant : elle lui sauve aujourd'hui la vie pour prolonger sa misère jusqu'à demain. – Tant que notre conscience est remplie par notre volonté, tant que nous sommes asservis à l'impulsion du désir, aux espérances et aux craintes continuelles qu'il fait naître, tant que nous sommes des sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. Poursuivre ou fuir, craindre le malheur ou chercher la jouissance, c'est en réalité tout un ; l'inquiétude d'une volonté toujours exigeante, sous quelque forme qu'elle se manifeste, emplit et trouble sans cesse la conscience ; or sans repos le véritable bonheur est impossible. Ainsi le sujet du vouloir ressemble à Ixion attaché à une roue qui ne cesse de tourner, aux Danaïdes qui puisent toujours pour emplir leur tonneau, à Tantale éternellement altéré ».

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme Volonté et comme Représentation*, t. 1, chap. 57.



*De l'insatisfaction
constitutive des
désirs*

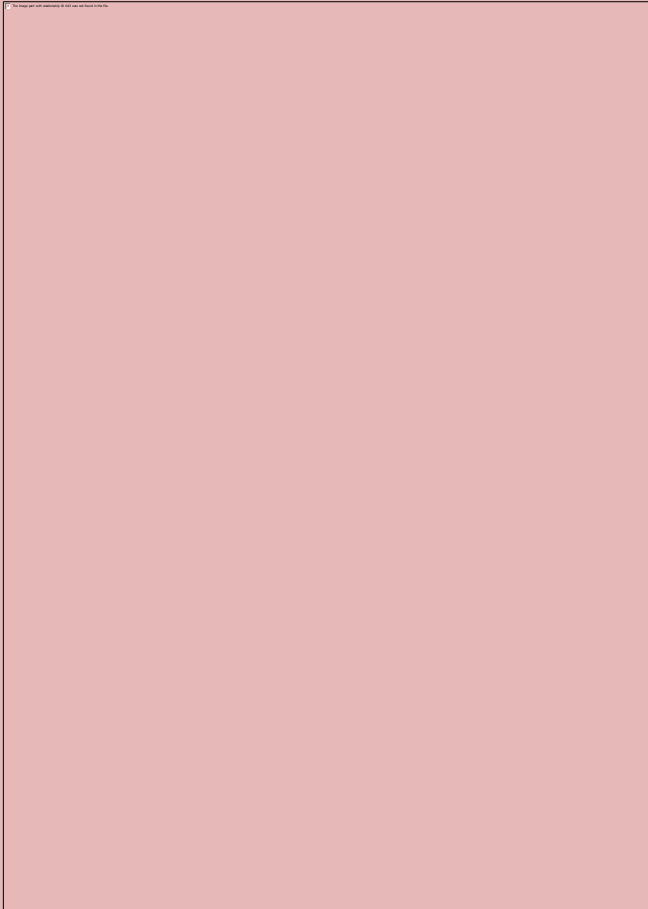
« Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y met fin ; mais pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés ; de plus, le désir est long, et ses exigences tendent à l'infini ; la satisfaction est courte, et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême lui-même n'est qu'apparent : le désir satisfait fait aussitôt place à un nouveau désir ; le premier est une déception reconnue, le second une déception non encore reconnue. **La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable.** C'est comme l'aumône qu'on jette à un mendiant : elle lui sauve aujourd'hui la vie pour prolonger sa misère jusqu'à demain. – **Tant que**

*On ne peut être
heureux si l'on
reste assujetti à
nos désirs*

notre conscience est remplie par notre volonté, tant que nous sommes asservis à l'impulsion du désir, aux espérances et aux craintes continuelles qu'il fait naître, tant que nous sommes des sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. Poursuivre ou fuir, craindre le malheur ou chercher la jouissance, c'est en réalité tout un ; l'inquiétude d'une volonté toujours exigeante, sous quelque forme qu'elle se manifeste, emplit et trouble sans cesse la conscience ; or sans repos le véritable bonheur est impossible. Ainsi le sujet du vouloir ressemble à Ixion attaché à une roue qui ne cesse de tourner, aux Danaïdes qui puisent toujours pour emplir leur tonneau, à Tantale éternellement altéré ».

Le désir est nécessairement insatisfait :

- arg 1 : la satisfaction d'un désir exclut celle d'autres désirs
- arg 2 : le désir est long, la satisfaction est courte
- arg 3 : le désir peut être intense, la satisfaction faible
- arg 4 : le désir est insatiable : une fois satisfait, il laisse place à un nouveau désir



Conséquence : nous ne pourrions pas être heureux si nous continuons à désirer.

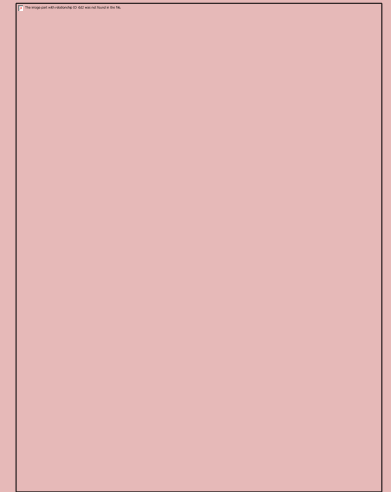
Selon l'auteur, le bonheur n'est pas un état *positif*, défini par la présence (de plaisir)
mais *négatif*, défini par une absence (de souffrance)

La négation du désir conduit à un état de tranquillité de l'âme, de quiétude.

Il s'agit donc de vivre en *ascète* (renoncement).

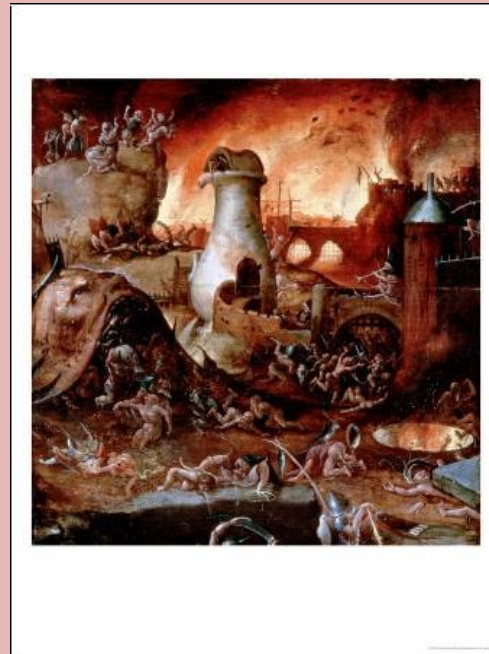
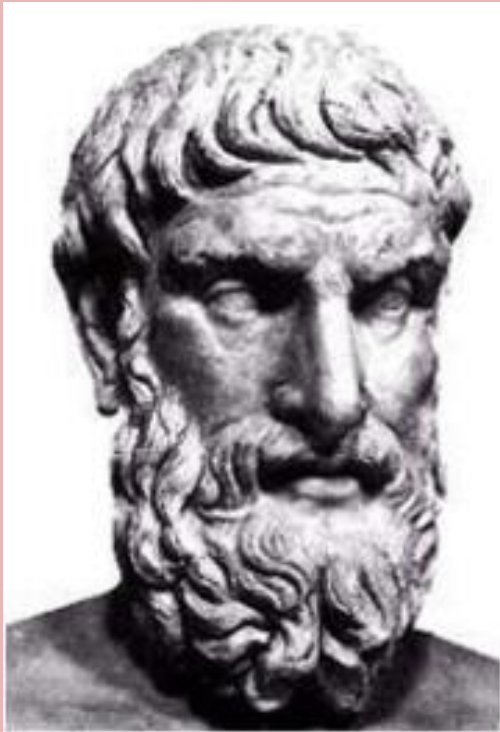
Ascétisme : fait de renoncer aux plaisirs du corps, voire à tout plaisir

Objection : paraît être un idéal inatteignable, parce que
contre nature



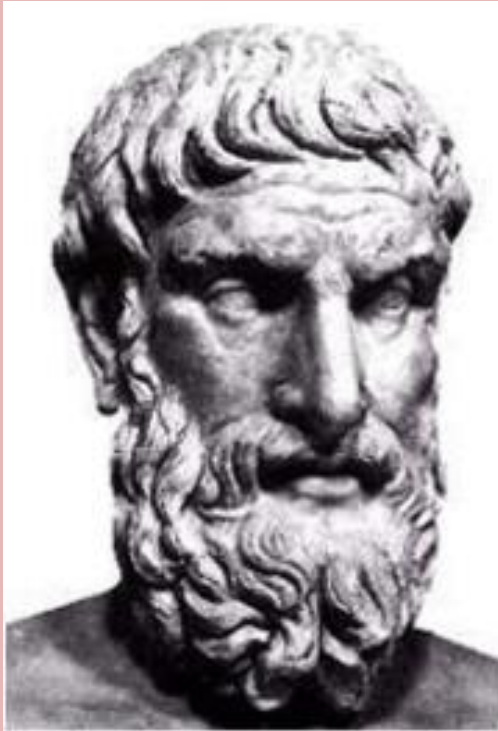
2- trier et mesurer ses désirs plutôt que les supprimer (Epicure)

- diagnostic d'Epicure :
 - nous souffrons de
 - désirs insatisfaisants.
 - craintes irrationnelles

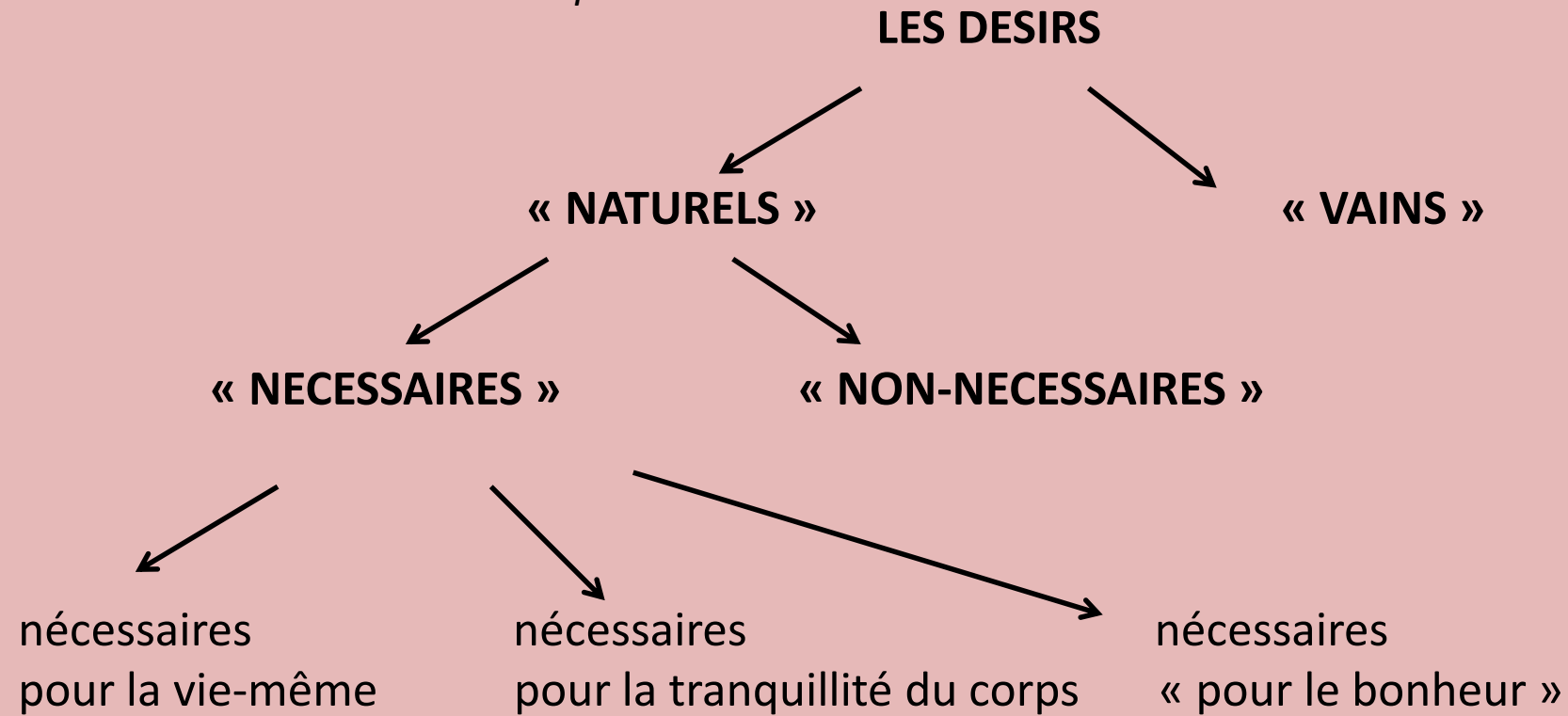


J.Bosh, L'enfer / le jardin des délices

- **conception du bonheur : l'ataraxie** a-taraxie : absence de trouble
plaisir de *l'absence de souffrance*
- **bonheur accessible** : apprendre à être maître de ses désirs et de ses craintes.
- **des règles de vie:** distinguer entre **désirs vains** et **désirs naturels**
désirs nécessaires et **non-nécessaires**.



Distinction des désirs selon Epicure



- *« naturel », ici : nature humaine : non seulement les besoins biologiques, mais aussi tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement d'un homme.*
- *le grec ancien ne comporte pas de distinction désir/besoin.*

Distinction des désirs selon Epicure

LES DESIRS

« **NATURELS** »

« **VAINS** »

pouvoir, richesse, considération...

« **NECESSAIRES** »

« **NON-NECESSAIRES** »

belle maison, bien manger...
attachement amoureux

nécessaires
pour la vie-même
(Besoins primaires)
manger
boire
respirer
...

nécessaires
pour la tranquillité du corps
(Besoins secondaires)
vêtements fonctionnels
logement sain
nourriture équilibrée
...

nécessaires
« pour le bonheur »
amitié
liberté (indépendance)
philosopher

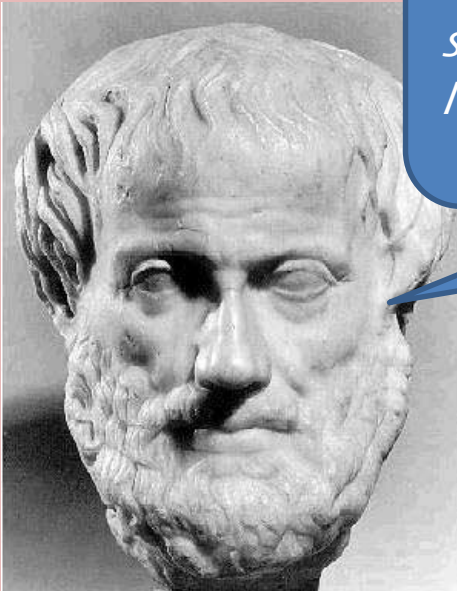
- « naturel », ici : nature humaine : non seulement les besoins biologiques, mais aussi tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement d'un homme.
- le grec ancien ne comporte pas de distinction désir/besoin.

- **une pratique quotidienne :**
 - vertu de tempérance
 - « **sagesse pratique** » ou « **prudence** » : vertu de celui qui sait, en chaque occasion, désirer ce qui est propre à le satisfaire vraiment et durablement.

- **vie sans crainte irrationnelle**
tempérante et prudente → vie de plaisir optimal → vie heureuse

3. objections

- contre épicure, et contre tout hédonisme, bonheur ≠ plaisir



« Nul homme ne choisirait de vivre en conservant durant toute son existence l'intelligence d'un petit enfant, même s'il continuait à jouir le plus possible des plaisirs de l'enfance »

- Plus radicalement, le bonheur est-il une fin absolue ?

III- faut-il vraiment chercher le bonheur ?

1- fuir le « divertissement » : misère de l'homme sans Dieu (B.Pascal)

- Sens courant
- analyse pascalienne : ces activités vides et vaines
 - ne nous satisfont pas réellement
 - ne nous satisfont que pour autant qu'elles nous divertissent de la conscience notre « misère »



G.De la Tour, *Le tricheur*



Caravaggio,

Vanité de l'existence :

- la vie est 'courte' (finitude)
- Elle est malheureuse
- elle est absurde



David Bailly, *Vanité au portrait*, 1651

Memento Mori



Philippe de Champaigne, *Vanité*, 1646



G. De la Tour, Marie-Madeleine
repentante

La seule sortie possible de cette condition, pour Pascal, c'est la foi :
... la perspective de la vie éternelle donne sens à notre vie mortelle
... Seul l'amour de Dieu peut combler le désir toujours insatisfait.
... les pratiques chrétiennes norment notre vie terrestre.

Cf. Argument du pari : battre le libertin sur son propre terrain

Biens terrestres	Dieu
finis	infini
imparfaits	parfait
relatifs	absolu
passagers	éternel

2- choisir soi-même son projet d'existence (Sartre)

- les prémisses pascalienne sont correctes, mais sa conclusion est contestable : le sens de notre existence n'a pas à être donné par un Dieu, mais par nous-mêmes

Lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme par exemple un livre ou un coupe-papier, cet objet a été fabriqué par un artisan qui s'est inspiré d'un concept; il s'est référé au concept de coupe-papier, et également à une technique de production préalable qui fait partie du concept, et qui est au fond une recette. Ainsi, le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité définie, et on ne peut pas supposer un homme qui produirait un coupe-papier sans savoir à quoi l'objet va servir. Nous dirons donc que, pour le coupe-papier, l'essence -c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir-précède l'existence; et ainsi la présence, en face de moi, de tel coupe-papier ou de tel livre est déterminée. (...)

Lorsque nous concevons un Dieu créateur, ce Dieu est assimilé la plupart du temps à un artisan supérieur; (...)le concept d'homme, dans l'esprit de Dieu, est assimilable au concept de coupe-papier dans l'esprit de l'industriel; et Dieu produit l'homme suivant des techniques et une conception, exactement comme l'artisan fabrique un coupe-papier suivant une définition et une technique. Ainsi l'homme individuel réalise un certain concept qui est dans l'entendement divin. Au 18^e siècle, dans l'athéisme des philosophes, la notion de Dieu est supprimée, mais non pas pour autant l'idée que l'essence précède l'existence. (...) L'homme est possesseur d'une nature humaine; cette nature humaine, qui est le concept humain, se retrouve chez tous les hommes, ce qui signifie que chaque homme est un exemple particulier d'un concept universel, l'homme (...). L'existentialisme athée, que je représente, est plus cohérent. Il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme, ou, comme le dit Heidegger, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. (...)"



Le bonheur doit être compatible avec la liberté.

Construire un projet qui soit bien *le notre*.

- Ni déterminé par notre nature
 - Ni déterminé par autrui (humain ou divin)
 - Ne veut pas dire contre autrui
-
- la place des loisirs

Conclusion

- Comme le soutiennent Epicure et Schopenhauer, l'homme est d'abord un être qui souffre (difficultés matérielles, économiques, affectives, etc.).
- donc la première exigence est de diminuer cette souffrance. Il faut
 - rationaliser nos angoisses
 - réformer nos désirs (Epicure)
- Mais le désir n'est pas qu'un manque, un déficit de quelque chose : c'est aussi le moteur de l'existence (Calliclès ; Aristote)
- pour être heureux, il faut que notre existence soit sensée. Cela suppose :
 - nous consacrer à des activités dans lesquelles nous pouvons exercer et développer nos capacités (Aristote).
 - Choisir un projet d'existence libre , en fonction de nos capacités (Sartre)
 - auquel on se livre sans s'en détourner, s'en se divertir.